



TABLE DES MIROIRS

Vous volez mes roses	1
The Phantom Wooer	2
Les Orages	3
Black Lake	4
Hypnos	5
Dreams to sell	6



Les Chats	7
Le temps	8
El Desdichado	9
Le Magasin des Suicides	10
Melmoth et Isadora	11
La Vierge Folle	12





## 1. VOUS VOLEZ MES ROSES (JEAN COCTEAU / MOONCCAT)

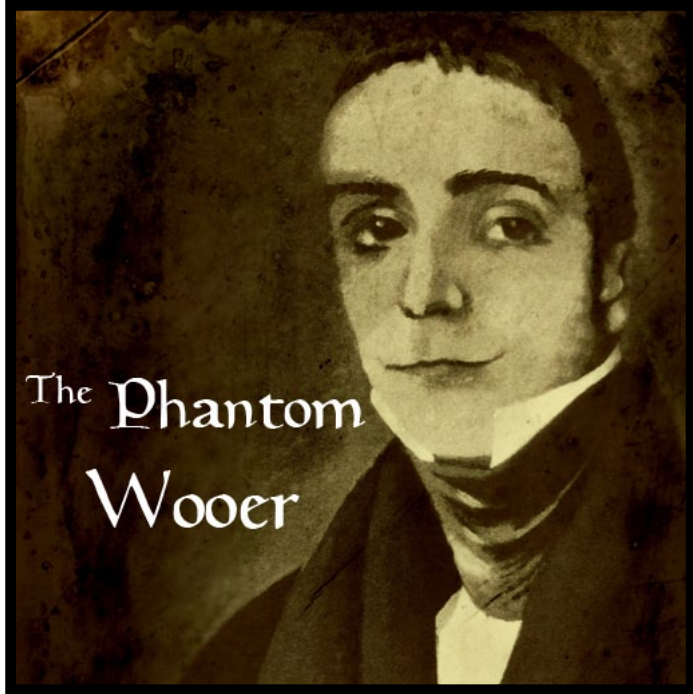
Le texte de cette introduction est tiré du film de Jean Cocteau *“La Belle et la Bête”*. C’est la tirade dite par la Bête au père de la Belle, lorsque celui-ci tente de cueillir une rose en quittant le château. Il pense bien faire (il la destine à Belle), mais il touche le cœur même de la Bête, pour qui rien n’a plus d’importance (il a réservé au papa le meilleur accueil durant toute une nuit) à part... Ses roses.

En partant le père se sert une dernière fois... Affreuse représentation de l’homme qui estime que tout lui est dû une fois la confiance accordée.

La Bête est victime d’une malédiction trop compliquée à raconter ici, mais dans son cœur sauvage résident encore des émotions. C’est ce que Jean Cocteau a démontré avec brio dans ce film poétique et magique.

La tirade est terrifiante - même si le père survit finalement, au prix d’un dernier sacrifice - , elle l’est encore davantage dite par Jean Marais (qui incarne la Bête). Je fus comédien durant dix ans. Il est difficile, après une formation dans cet art puis son exercice, de rester insensible à un texte aussi fort.

J’ai également enregistré des passages de *“Chatterton”*, d’Alfred de Musset, disponibles sur le site Soundcloud.



## 2. THE PHANTOM WOOPER (THOMAS LOVELL BEDDOES / MOONCCAT)

**m**ise en musique d'un poème ectoplasmique de Thomas Lovell Beddoes (1803-1849), écrivain Anglais maudit, jamais traduit en France. Auteur de nombreuses pièces de théâtre Shakespeariniennes et de centaines de poèmes sombres, Beddoes était intensément inspiré par la mort, l'au-delà et bien sûr le Romantisme Noir.

“*The Phantom Wooer*” conte l'histoire d'un fantôme amoureux d'une vivante, qu'il rêve d'emmener dans la tombe : une belle histoire d'amour impossible.

La mise en musique de ce texte a connu plusieurs versions, mais l'aspect folk a toujours été préservé afin de préserver la puissance musicale du texte.

Thomas Lovell Beddoes a d'ailleurs écrit des poèmes en forme de chanson, comprenant des refrains. Comme pour Baudelaire, la musicalité des vers lui était innée. Thomas Lovell Beddoes s'est suicidé à l'âge de 45 ans avec du cyanure.

Un billet était plié sur sa poitrine : “*Je ne suis bon qu'à nourrir les vers de terre. J'ai fait ici un testament que j'aimerais qu'on respecte (...)*.” L'auteur était extrêmement déprimé depuis de longues années.

L'illustration plus haut est une peinture réalisée par Rosalind Bliss, d'après un portrait de Nathan C. Branwhite de 1824 : Beddoes est âgé de 21 ans.



## 7. LES CHATS (CHARLES BAUDELAIRE/MOONCCAT)

**m**ise en musique du célèbre sonnet de Charles Baudelaire (1821-1867). C'est en quelque sorte le “tube” de l'auteur puisque ce fut sa poésie la plus reproduite de son vivant dans les revues littéraires (confidentielles la plupart du temps, Charles Baudelaire, de son vivant, ne fut jamais un poète populaire). J'ai gardé le texte original à l'exception d'un seul mot : deuxième quatrain, troisième vers ; j'ai remplacé l'Erèbe par Le Diable, sur les conseils de Claude, mon professeur de chant : il estimait que l'Erèbe n'était pas très parlant. Il était plus transparent, pour lui, de faire cette légère modification.

A noter que Gustave le Vavasseur, un nom qui aujourd'hui ne dit plus rien à personne - en réalité, un ami proche de Baudelaire -, rédigea un pastiche hilarant des Chats qui commence ainsi : “*Le jeune philosophe et la jeune portière / Aiment le chat câlin, pudibond et méchant, / Qui vers le pot-au-feu tout en se pourléchant / Descend à pas comptés du haut de sa gouttière*” etc. J'ai été profondément tenté d'enregistrer ce pastiche en alexandrins.

J'ai composé de très nombreuses versions de ce titre qui fut ma deuxième chanson après “Moon Cats” (prévue sur le volume 2 de “Miroirs ...”). L'introduction imite les miaulements d'un chat.



Photo : MoonCat

## 8. LE TEMPS (MOONCCAT/MOONCCAT)

**m**ise en musique de mon poème extrait du recueil “*Miroirs des Nuits tragiques*”. Ce titre est l’expression noire et fataliste de l’action ambivalente du temps sur chaque chose vivante.

D’un coté, il apporte guérison, oubli, expérience, sagesse, et tant de bienfaits...

De l’autre, il tue lentement, pour à terme, servir le dessein de la mort.

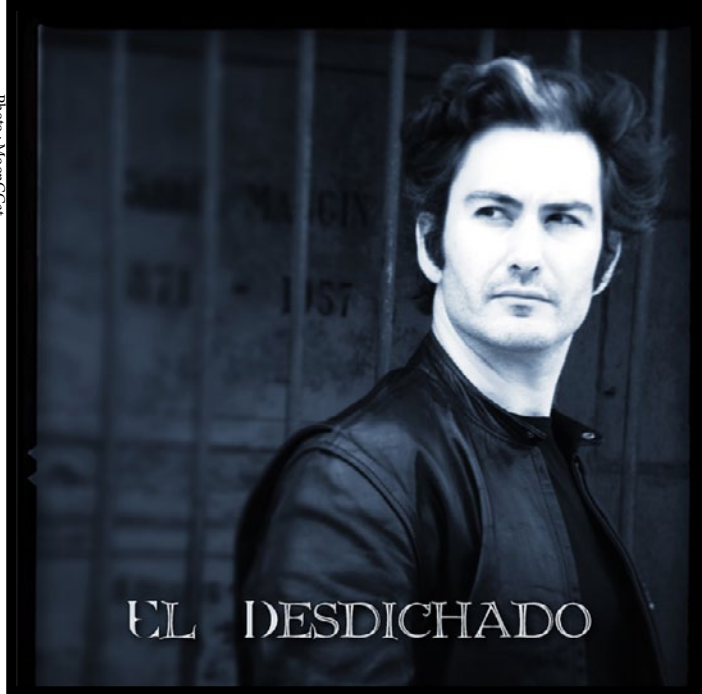
C’est du fruit de ces réflexions qu’est née l’idée d’une personnification du temps et de la mort en tant que couple vaillant, fier et orgueilleux, travaillant main dans la main afin de perdre les hommes.

Le riff mélodique de l’introduction et des parties instrumentales est volontairement répétitif pour traduire un effet d’usure sur la vie... Inéxorablement rongée par les malheurs et les perfidies imposés aux hommes par le temps.

Le dernier couplet fait allusion à la religion en tant que vain refuge face à une menace intraitable.

Les cantiques et les oraisons sont des chants dédiés au Très Haut ; leur but est de faire oublier aux hommes leur misérable et fragile condition et le spectre de l’inéluctable disparition qui les attend quoi qu’il advienne.

Seul le dénouement apportera une réponse à cette question vieille comme le monde.



## 9. EL DESDICHADO (GÉRARD DE NERVAL/MOONCCAT)

**m**ise en musique du très mystérieux sonnet de Gérard de Nerval (1808-1855) extrait de son recueil cryptique "*Les Chimères*" (1854).  
Desdichado signifie privé de chance, malheureux...

Riche de visions magiques, de références au moyen-âge, de créatures légendaires, c'est surtout un poème d'une mélancolie noire, duquel tout espoir est banni.

Il illustre parfaitement la condition délétère du poète, enchaîné à son inspiration.

Chaque vers - destiné à illustrer la désolation du poète - est une énigme à décrypter, dont l'inspiration vient souvent de symboles ésotériques.

Loin de moi l'idée d'entamer une fastidieuse explication du sonnet : sa force musicale et sa construction minimaliste suffisent amplement à lui conférer sa sombre beauté.

C'est une étrange amie qui me conseilla un jour de mettre ce poème en musique.

Un comble puisque Nerval est l'un de mes auteurs favoris ; je n'y avais jamais songé !

La mélodie au piano s'est invitée un soir d'hiver et fut bouclée en quelques

heures. Le chant est venu ensuite naturellement et j'ai procédé à l'enregistrement.

Je n'ai jamais terminé une composition aussi rapidement, de manière aussi fluide, comme si une voix du passé m'avait servi de guide...